



magazine





Dans cette édition

| RÉCIT DE COUVERTURE

Le rapport entre une salade de fruits et l'acceptation mutuelle

Page 3

| APERÇU DES PROJETS

Le FEJT porte ses fruits

Page 6

Nouvelles salles de classe pour des enfants éthiopiens

Page 8

| DU VILLAGE D'ENFANTS

L'investissement social est un engagement dans l'avenir des générations futures

Page 12

Le Bauhaus a 100 ans

Page 14

Chères lectrices, chers lecteurs

La Suisse compte 8,4 millions d'habitants, dont assez exactement le quart ne possède pas le passeport suisse. Ces personnes sont originaires de 189 nations, représentent encore plus de langues, toutes les grandes religions ainsi que diverses communautés confessionnelles, comme autant d'empreintes de leur identité culturelle. La diversité sociétale est une réalité en Suisse, même si on la considère souvent comme un défi. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi le relève à travers ses projets qui offrent des approches de solution.

Les écoles sont un reflet de la société et chaque classe peut être confrontée à des difficultés liées à son hétérogénéité. Les stéréotypes et préjugés véhiculés dans l'environnement des enfants se retrouvent à l'école et constituent hélas souvent des sources d'exclusion et de mobbing. De leur côté, les enseignants n'ont guère le temps ni la possibilité de gérer des conflits résultant de la composition des classes.

Nos projets thématiques apportent des réponses dans de telles constellations. L'approche repose sur le concept pédagogique de la dynamique de groupe et du travail éducatif basé sur le dialogue. Nos pédagogues créent le cadre au sein duquel une communication égalitaire, dans la confiance mutuelle, et une interaction entre toutes les personnes impliquées peuvent se développer. Les expériences vécues en groupe deviennent l'objet de la réflexion qui se réfère à l'individu (je), à ses interlocuteurs (tu) et au monde (nous). L'aborder dans le cadre d'un dialogue ouvre la voie à des alternatives comportementales basées sur l'empathie: la gestion constructive des conflits et leur résolution commune. Éradiquer les préjugés, l'exclusion, considérer



la diversité comme un enrichissement et non comme un danger, cela fait partie des prérequis essentiels à une cohabitation pacifique.

Ce qui fonctionne dans le microcosme d'une salle de classe réussit également à l'occasion d'échanges et de rencontres entre différentes cultures. Nous vous remercions chaleureusement de soutenir notre contribution à un vivre-ensemble pacifique.

Cordialement votre,

Monika Bont
Chargée de Projets

| RÉCIT DE COUVERTURE

Le rapport entre une salade de fruits et l'acceptation mutuelle

Sereina Meienhofer

Comment apprend-on à discuter de manière pragmatique tout en représentant son point de vue personnel? Des élèves de troisième année de l'école secondaire de Mels ont mis en scène une assemblée communale dans le cadre d'une journée de projet consacrée aux thèmes du racisme, de l'exclusion et de la discrimination. Cette expérience leur a permis de constater à quel point des divergences d'opinion peuvent rapidement déboucher sur l'exclusion.



Défendre ses opinions et écouter celles des autres, tel est l'objectif d'une journée de projet thématique.

Une mosquée au milieu de la commune? Ce sujet alimente des débats animés. Il ne figure pas sur l'agenda politique de la plus grande commune en superficie du canton de Saint-Gall, mais constituait le principal exercice de la journée de projet organisée à Mels en collaboration avec la paroisse catholique de cette commune. Le racisme, l'exclusion, la discrimination et la coopération en étaient les thèmes majeurs. Les adolescents sont tout de suite entrés dans le vif du sujet: après un bref jeu de présentation, les animateurs les ont for-

cés à sortir de leur zone de confort. L'exercice «getting comfortable with uncomfortable questions» confrontait les jeunes à des questions auxquelles il n'est pas facile de répondre. «Est-ce que les femmes sont plus douées que les hommes pour la cuisine?», «Les hommes font-ils de meilleurs présidents?», «Est-ce que j'apprécierais que mon fils se marie avec un homme?», «Existe-t-il un lien entre le terrorisme et la religion?». Nous sommes rarement confrontés à de telles questions et les réactions des adolescents le montrent claire-

ment. Les réponses étaient hésitantes, l'ambiance tendue. Les élèves de l'école secondaire le constatèrent par la suite: «En donnant son avis, on risque de vexer quelqu'un».

Mosquée: oui ou non?

Revenons-en à l'exercice principal de la journée: un rôle est imparti à chaque élève dans un projet fictif de construction d'une mosquée au milieu de la petite ville, juste à côté du centre commercial. Son financement serait assuré à raison de 70% par un riche homme d'affaires, 10% par une



| RÉCIT DE COUVERTURE



Le président de la commune rappelle les participants à l'ordre: la discussion est animée et les esprits s'échauffent.

association musulmane et 20% par la municipalité. Ce dossier est à l'ordre du jour de l'assemblée communale qui sera appelée à voter sur le pro-

«La Situation d'une étrangère n'est pas Simple. Dans mon pays, on me voit aussi comme une étrangère.»

Dafina

jet de construction d'une mosquée. Des élèves interprétant les rôles de représentants de divers partis politiques ont préparé des arguments à développer. En scène! «Tap, tap»: le président déclare l'assemblée communale ouverte d'un coup de marteau et résume brièvement la situation. Avant les débats, chaque parti présente l'argument qu'il juge le plus pertinent. La discussion commence

et les esprits s'échauffent rapidement. L'ambiance est émotionnelle. Les intervenants se lancent des préjugés et des reproches à la figure. Les pédagogues de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que les enseignants de l'école secondaire de Mels demeurent volontairement en retrait. Le président de la commune détient le pouvoir décisionnaire. Qui peut s'exprimer? Quel est le temps de parole de chaque parti? Comment réagir face à un manque de respect ou des agressions verbales? Le président de la commune est pleinement conscient de ses responsabilités. «Tout le monde parlait en même temps. J'étais clairement confronté à un défi», constate-t-il après l'exercice.

Se montrer fair-play

Les arguments des représentants des différents partis tournaient autour de notions telles que les traditions, l'image de la ville, la tolérance

et les coûts, comme ce serait le cas dans la vie réelle. «Plutôt crédible», répondent d'ailleurs la plupart des jeunes à la question de savoir ce qu'ils ont pensé du jeu de rôles. A travers des approches pédagogiques basées sur l'expérience et un mode ludique, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi souhaite initier une réflexion auprès des jeunes en

«Les journées de projets thématiques menées sur place sont très tangibles pour les élèves, parce que proches de leur réalité quotidienne.»

Barbara Germann, pédagogue

les incitant à défendre leurs opinions, tout en les soumettant à un examen critique et en écoutant les arguments

des autres. Accepter des points de vue et opinions divergents implique en effet une intense réflexion sur soi-même. La partie discussion a ensuite permis de répondre à des questions en classe et de combattre les préjugés.

La méconnaissance est source de préjugés

Dafiné est une jeune musulmane qui a grandi en Suisse dans une famille pratiquante, mais elle ne porte pas le foulard. «Pourquoi?», lui demande un camarade de classe. «Mes parents me laissent le choix», répond la jeune fille d'un air déterminé. Elle se dit très contente que la question lui soit posée, du fait que, selon elle, les gens ne connaissent pas sa religion et que

ce genre de dialogue permettrait de corriger des suppositions erronées. Hannes lance à la cantonade: «On devrait se demander ce que la Suisse serait sans les étrangers.» La pédagogue Monika Bont rebondit sur ce thème en recourant à des exemples marquants. Bananes, kiwis, mangues: la salade de fruits du dessert serait tristounette sans les apports de l'étranger. Mais la Suisse ne dépend pas seulement de l'étranger dans le secteur alimentaire: technologies, marché économique, la liste serait longue. Et il y a fort longtemps que le Suisse moyen ne passe plus ses vacances au cœur des Alpes: «Nous convoitons les richesses d'autres pays, mais demeurons indifférents à leurs populations», a constaté Monika

Bont. Le thème de la journée de projet est plutôt ardu et les opinions contradictoires s'affrontent. Aborder les sujets potentiellement sensibles est pourtant la seule manière de

«Cette journée m'a appris à surmonter des préjugés.»

Sereina

trouver des solutions. La journée de projet de l'école secondaire de Mels a montré aux jeunes à quel point il est important d'apprendre de nouvelles choses, de rester curieux et de revoir à l'occasion ses propres points de vue.



Qui aime les bananes? De nombreux produits viennent de l'étranger, même si nous n'en sommes pas toujours conscients.



| APERÇU DES PROJETS

Le FEJT porte ses fruits

Un résumé par Simon Roth

Quatre mois environ après le Forum européen de la jeunesse Trogen, on peut constater les effets produits par cette semaine qui avait réuni 140 adolescentes et adolescents au Village d'enfants. Répartis en neuf groupes par nationalités, les jeunes ont par la suite mené des actions dans leur pays respectif dont ils nous ont informés. Nous vous en présentons une sélection sur ces deux pages.

Notre monde parfait

Nous avons organisé une heure de cours dans notre gymnase. Après un bref exercice qui forçait les élèves à sortir de leur zone de confort, nous leur avons demandé de constituer des groupes. Le but était de travailler avec des camarades qu'ils ne connaissaient pas ou avec lesquels ils n'entretenaient que peu de contacts. La mission consistait à réaliser, à l'aide de journaux, de magazines et de feutres, un collage représentant leur vision d'un monde parfait. Les élèves devaient ensuite observer les affiches produites par les autres groupes et échanger autour des différents rêves et visions exprimés. Cet atelier nous a beaucoup appris sur la constitution et la dynamique de groupes, ainsi que sur les valeurs et les souhaits personnels.

La délégation suisse

Les frontières sont dans ta tête

Après le Forum européen de la jeunesse Trogen, nous avons organisé un atelier avec les collégiens de notre école. Nous voulions partager les expériences réunies au Village d'enfants, en menant avec eux un exercice sur le thème de la résolution de conflits. Comment régler pacifiquement des conflits qui surgissent dans la vie quotidienne et sont parfois inévitables? Chacun de nous est unique et a des besoins différents. L'exercice montre qu'on peut aller vers les autres même si les opinions divergent. Tout le monde participait activement, ce qui nous a fait très plaisir.

La délégation russe

Opération interculturelle de nettoyage

Nous avions été très impressionnés par la nature en Suisse: voir à quel point les lacs étaient propres nous a donné l'idée d'organiser une opération de nettoyage du lac de Bujanovac. Notre groupe a développé un projet avec d'autres écoles des environs. Lors d'une présentation initiale dans le but d'inciter les gens à participer à l'opération, nous avons réussi à convaincre une trentaine de volontaires, dont des enseignants. Ces derniers se sont chargés de mettre les sacs à ordures et le matériel nécessaire à disposition.

Au total, nous avons rempli 20 sacs avec les bouteilles, les boîtes et les sachets en plastique ramassés. Nous avons aussi déposé des messages à différents endroits pour demander à la population de ne pas abandonner les déchets. La prochaine opération de nettoyage est d'ores et déjà prévue: ramasser les déchets dans le parc.

La délégation serbe



Une vie quotidienne plus écologique

Pendant notre séjour à Trogen, nous avions été particulièrement frappés par le tri des déchets: dans nos logements, des contenants étaient prévus pour toutes sortes d'articles à éliminer. Cela nous a donné l'idée de composter les déchets verts chez nous et d'utiliser l'humus qui en résulte pour la culture des fraises. Nous avons également réuni plein de conseils pour une vie quotidienne plus écologique que nous présentons aux élèves de l'école à l'occasion de réunions de classe. Le FEJT nous a ouvert de nouveaux horizons et a changé notre manière de voir les choses dans une multitude de domaines.

La délégation ukrainienne



Une meilleure concentration grâce aux exercices de yoga

Notre objectif consistait à intégrer des exercices de concentration aux cours de gym, des exercices de yoga plus précisément. Nous avons présenté l'idée au conseil des élèves ainsi qu'aux délégués de classe, en leur expliquant également ce que nous avions vécu et appris dans le cadre du FEJT. Par cette mesure, nous souhaitons favoriser dans notre école une prise de conscience des bienfaits du temps pour soi-même. Les exercices de yoga aident les écolières et les écoliers à mieux se concentrer et à être plus déterminés dans la vie.

La délégation croate

L'environnement nous concerne tous

Notre école jouit d'une situation tranquille, à proximité d'espaces verts. Beaucoup de gens viennent ici pour se promener ou sortir leurs chiens. Malheureusement, ils abandonnent souvent des déchets sur place et ne prennent pas soin de cette aire de détente. C'est la raison pour laquelle nous avons constitué un groupe de volontaires pour ramasser les déchets, les papiers, les bouteilles et boîtes vides dans le parc. Nous avons également écrit des lettres à nos amis afin de les alerter sur la dégradation de notre environnement. Nous voulons renforcer la conscience écologique et inciter les gens à s'engager eux aussi.

La délégation polonaise



plus d'informations sur
www.eyft.eu



| APERÇU DES PROJETS

Nouvelles salles de classe pour des enfants éthiopiens

Veronica Gmündner

Tous les enfants ont le droit d'aller à l'école, tel est l'objectif de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Quand il n'y a pas suffisamment de locaux, il faut d'abord investir dans l'infrastructure. C'était notamment le cas en Éthiopie, où la Fondation a récemment inauguré de nouveaux espaces scolaires. Un architecte des Grisons a supervisé le projet de construction de l'organisation partenaire de la Fondation.



Le calme avant la tempête: 80 élèves vont bientôt occuper les nouvelles classes.

Réputée pour ses différentes zones de végétation, l'Ethiopie surprend les visiteurs par des paysages verts et vallonnés dans le sud-ouest du pays. Les enfants de cette région bénéficient d'un projet scolaire de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Pour eux, c'est aujourd'hui une journée très particulière: l'inauguration officielle de deux nouvelles salles de classe.

Dans le cadre d'une grande fête réunissant toute la communauté villageoise. Beaucoup de parents sont venus assister à la cérémonie, ainsi que des représentantes et représentants des autorités scolaires du district et du département de l'Education de la zone South Omo. Lucia Winkler, directrice des Programmes Afrique de l'Est de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, est fière des résultats obtenus. Dans son discours inaugural, elle a encouragé les enseignants à prendre soin des

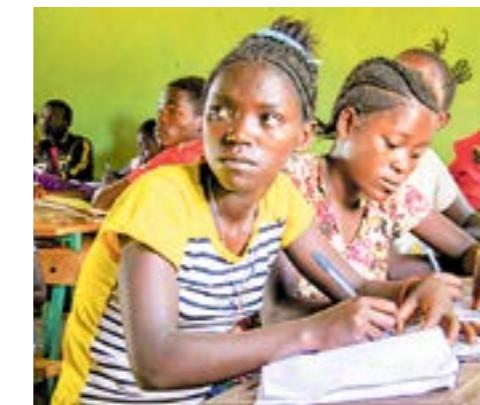
nouveaux locaux pour qu'un maximum d'enfants puisse en profiter à l'avenir. Elle a également remercié les parents qui soutiennent leurs enfants et les motivent à aller à l'école. Cela ne va malheureusement pas de soi: beaucoup d'enfants manquent de soutien de la part de leurs parents dans leur parcours éducatif.

Aster est l'une des élèves de cette école. Ses branches préférées sont l'anglais et l'amharique, la langue officielle de l'Ethiopie. A 13 ans, elle rêve de devenir institutrice: «J'aime beaucoup aider mes frères et sœurs dans leurs devoirs.» Le cours auquel Aster

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi avait mandaté Daniel Schwitter pour la construction de quatre écoles dans les environs de Jinka. L'architecte suisse possède une grande expérience dans la construction de bâtiments scolaires. Dans l'interview à la page suivante, il vous présente son travail.

assiste ensuite porte sur la biodiversité. L'instituteur explique ce que l'on entend par là, en incitant ses élèves à participer: «Pourquoi a-t-on besoin d'eau?» Beaucoup de mains se lèvent: «Pour boire», répond une jeune fille. «Pour faire la vaisselle», dit une autre. Les réponses fusent et l'instituteur hoche la tête d'un air satisfait. Il ajoute que la planète est recouverte d'eau à plus de 70%. Les élèves notent avec application dans leurs cahiers ce que le maître vient d'écrire au tableau.

Daniel Schwitter, l'architecte, assiste à la scène avec contentement. Il était responsable du projet de construction et se déclare très satisfait du résultat: «J'ai veillé à ce que les locaux soient accueillants, suffisamment lumineux et à même de bien protéger les enfants de la pluie.»



Aster assiste à un cours sur la biodiversité.

Un projet pleinement réussi

Veronica Gmündner

Daniel Schwitter a dirigé des chantiers aux quatre coins du globe. En 2004, il avait participé à la reconstruction après le tsunami au Sri Lanka. Il construit désormais des écoles et des installations sanitaires pour la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Dans cette interview, il revient sur son intervention en Éthiopie.



Visite des nouvelles installations scolaires par l'architecte Daniel Schwitter.

Combien de temps as-tu passé en Éthiopie?

Je travaille en Éthiopie depuis 2018 et les travaux effectués avec l'organisation partenaire de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi se sont achevés en mai 2019. Les salles de classe ont été inaugurées dans le cadre d'une cérémonie solennelle. Ce fut une belle conclusion du travail accompli.

Comment as-tu vécu la collaboration?

Les gens se montrent très reconnaissants, surtout dans les régions rurales. J'ai pu travailler avec une bonne équipe et la collaboration s'est très bien déroulée. Quand on a déjà un certain âge, on se fait mieux écouter: les seniors sont respectés dans les pays émergents.

Et quels furent les principaux défis?

Au début, les questions liées à l'em-

placement, aux écoles bénéficiaires et au regroupement éventuel de sites ont donné lieu à d'intenses discussions. Chacun défend ses intérêts, de la même manière que chez nous, dans les Grisons (rires). Mais jusqu'à présent, nous avons toujours réussi à trouver une solution. La décision finale incombe à la directrice du projet. De mon côté, je me contente d'émettre des recommandations du point de vue conceptuel et architectural.

Quelles sont tes sources de motivation dans ton travail?

Voir à quel point les enfants sont heureux et reconnaissants est extraordinaire. Je suis souvent très ému et je constate à chaque fois qu'il suffit de peu de moyens pour réaliser de grandes choses. Des yeux d'enfants qui brillent, c'est cela ma principale motivation.



L'architecte Daniel Schwitter en compagnie de l'équipe de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi, lors de l'inauguration des bâtiments scolaires.



Fête de l'été

au Village d'enfants Pestalozzi
à Trogen

Dimanche 11 août 2019

10h00 à 17h00



| DU VILLAGE D'ENFANTS

Un homme aux multiples facettes

Veronica Gmunder

Andreas B. Müller a travaillé toute sa vie dans le domaine culturel et fut notamment directeur du festival Open Air de Saint-Gall. Depuis 2017, il est collecteur de fonds auprès de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Dans cette interview, il explique en quoi les deux secteurs d'activité sont plus proches qu'on ne l'imaginerait à première vue.

Andreas, pourquoi as-tu choisi de travailler pour la Fondation Village d'enfants Pestalozzi?

Après quarante ans d'activité professionnelle, j'ai eu envie de m'engager encore davantage pour un projet social. Je m'étais toujours occupé du financement de différents projets, grands et petits. C'est également ce que je fais dans le cadre de ma fonction actuelle. J'aime les gens et les contacts humains. Mon travail m'offre une occasion idéale de mettre mon expérience, mes compétences ainsi que mes connaissances techniques et humaines au service d'un beau projet social.

Comment la journée d'un collecteur de fonds se présente-t-elle?

D'une part, je me rends auprès de personnes qui témoignent d'un grand intérêt pour la Fondation et, d'autre part, je rédige des lettres ou des demandes, j'effectue des recherches et j'organise. Ces deux pôles de mon activité sont très intéressants et j'apprécie beaucoup la diversité de mon travail.

Quels objectifs poursuis-tu pour la Fondation?

L'objectif prioritaire est de renforcer la confiance à l'égard de la Fondation. Je m'efforce d'être un bon ambassadeur de son engagement en faveur d'un monde plus pacifique. Cela n'est possible que si je m'identifie pleinement au contenu de nos activités. Je ne peux représenter efficacement face à l'extérieur que des sujets, comme le respect et la tolérance, pour lesquels je m'engage aussi personnellement.

A quoi les donatrices et les donateurs devraient-ils se montrer atten-

tifs dans le choix de l'organisation bénéficiaire?

Selon moi, le thème doit leur tenir à cœur et les faits être vérifiables. Pour l'exprimer différemment: l'organisation et ceux qui la représentent sont-ils crédibles? La certification Zewo constitue déjà une bonne base, mais un coup d'œil sur place ne peut jamais faire de mal.

A quel point est-il difficile d'aborder la question des legs?

L'empathie est sans doute déterminante. On ne peut évidemment rien imposer, mais dans le fond, il s'agit d'un sujet de conversation comme un autre entre deux personnes. Les gens doivent savoir que je travaille pour une Fondation et que mon but est d'assurer le financement de nos projets. Là encore, c'est une question de confiance: à l'égard de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi et de moi-même, en tant qu'intermédiaire.



Andreas Müller, responsable Philanthropie et Engagement

Comment les gens réagissent-ils face à la Fondation Village d'enfants Pestalozzi?

D'une façon générale, avec énormément de bienveillance fondée sur l'histoire de notre Fondation. Mon rôle est aussi de montrer aux gens que le Village d'enfants n'est plus exactement ce qu'il fut jadis, mais encore bien davantage ou tout simplement autrement (rires). Nous nous engageons toujours pour les enfants et nous efforçons de créer, à l'instar de Walter Robert Corti, un monde dans lequel les enfants vivent mieux. C'est uniquement la manière de le concrétiser qui a un peu changé.



Andreas Müller aime le contact avec les gens. Il s'entretient ici avec une collaboratrice de la Fondation.



L'investissement social est un engagement dans l'avenir des générations futures

Andreas B. Müller

Quand on investit, on attend un rendement. Mais celui-ci ne doit pas forcément être pécuniaire. Investir dans des structures sociétales favorise par exemple le développement durable, la cohésion sociale ou renforce l'environnement.



Investir dans l'éducation est un investissement durable.

Dans notre monde bruyant, submergé d'informations dénuées de sens, il est réellement vital de réfléchir aux questions urgentes de notre époque. «L'histoire, hélas, ne vous fera aucune fleur», écrit le penseur Yuval Noah Harari, auteur de «Sapiens: une brève histoire de l'humanité» et de «Homo Deus», dans son dernier livre, «21 Leçons pour le XXIe siècle», avant de poursuivre: «Si l'histoire de l'humanité se décide en votre absence, parce que vous êtes trop occupé à nourrir et habiller vos enfants, ni eux ni vous n'échapperont aux conséquences.»

Ce qui signifie: que nous le voulions ou non, l'avenir sera et nous ne pouvons pas l'arrêter. Chacun de nous doit ré-

que personnes privilégiées. Chaque action laisse des traces dans la société. Agir de manière responsable face à nos proches, nos voisins, au monde qui nous entoure et, d'une façon générale, à l'égard de la vie, par une prise de conscience active, le respect témoigné ou, tout simplement, le cadeau d'un franc sourire, laisse une

«Un «investissement Social» désigne le fait de soutenir des projets et des entreprises qui contribuent durablement au développement sociétal.»

empreinte positive. Assumer ses responsabilités veut toutefois surtout dire de s'interroger sur nos propres actions et réflexions ainsi que sur leurs conséquences potentielles, afin d'en prendre conscience au moins dans une certaine mesure. La condition de base dans cette perspective consiste à savoir que l'humanité représente un «organe» de l'organisme global qu'est notre Terre, sans même parler de l'univers, un «organe» immuablement multiple, interférant et, surtout, interdépendant. Agir de manière responsable veut donc dire chérir et protéger la vie, en se référant au domaine d'influence immédiat de l'individu.

Un engagement social n'est par conséquent rien de moins que le fait de soutenir, de manière ciblée et axée sur l'avenir, la préservation de notre propre espace vital, laquelle peut naturellement prendre les formes les

plus diverses. Un «investissement social» ou «investissement éthique» désigne le fait de soutenir des projets et des entreprises qui contribuent durablement au développement sociétal. Cette contribution peut s'effectuer tant de manière financière que sous la forme de services et se réfère à des valeurs et principes moraux et éthiques, comme le développement durable, l'équité, la solidarité, l'honnêteté, l'égalité des chances ou face aux ressources naturelles. Un investisse-

ment social est, en bref, un investissement dont les répercussions sociales sont positives et qui devrait produire un rendement par rapport aux investissements initiaux.

Un monde viable comme rendement

Si l'on considère le rendement dans un cadre plus large, il devient évident que les investissements sociaux dépassent très largement l'obtention d'un bénéfice pécuniaire. Les enfants et les petits-enfants qui grandiront

dans un monde meilleur profitent à coup sûr du rendement d'un «investissement social». Le rendement est dans ce cas le redressement de la communauté mondiale ou, pour reprendre les termes de Walter Robert Corti, le fondateur du Village d'enfants Pestalozzi à Trogen: «Construisons un monde dans lequel les enfants peuvent vivre.» Parce que même si l'histoire ne nous fera aucune fleur, l'avenir réserve assurément un rendement.



Les enfants de ce monde profitent à coup sûr d'un investissement social.



| DU VILLAGE D'ENFANTS

Le Bauhaus a 100 ans

Elisabeth Reisp

Nous commémorons cette année les 100 ans du Bauhaus. Ce mouvement artistique allemand dont les formes géométriques ont révolutionné l'architecture. La Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'associe aux commémorations pour une excellente raison: le Village d'enfants fut conçu par un célèbre architecte de ce mouvement, Hans Fischli.



Le style de Fischli a pourtant fortement marqué le Village d'enfants.

«J'aime la fraîcheur de mes maisons d'Appenzell, elles portent ma signature.» Dans cette phrase, l'architecte Hans Fischli exprime son grand engagement pour le Village d'enfants, sa passion de l'architecture et son amour de la jeunesse. Mais elle révèle également une fierté sous-jacente à l'égard de sa création architecturale sur la colline au-dessus de Trogen. Cette affirmation de Fischli est d'autant plus surprenante en sachant que les maisons du Village d'enfants, construites dans le style de la région, sont sa réalisation la plus atypique. Hans Fischli est en effet un grand représentant du Bauhaus. Il s'agit d'un style architectural moderne, né dans les années 1920, et dont le côté avant-gardiste avait choqué la population de l'époque. Les

toits plats, les formes cubiques et les grandes façades vitrées sont typiques du style dont on commémore les cent ans en 2019. Les architectes du Bauhaus revendiquaient avant tout des constructions rationnelles et fonctionnelles. C'est également dans cet esprit que le Village d'enfants Pestalozzi devait initialement être construit. Le premier projet prévoyait des bâtiments de plain-pied à toit plat; ce fut pourtant Fischli lui-même qui renonça par la suite à la construction de maisons cubiques pour le Village d'enfants. Il était en effet parvenu à la conclusion que le lieu appelé à devenir un foyer pour des enfants devait posséder un caractère chaleureux. Des maisons accueillantes, protectrices, à même d'incarner pour les enfants l'aspect

rassurant d'un cocon parental. Il abandonna donc ses plans initiaux modernes et décida d'intégrer la fonctionnalité du style Bauhaus dans une forme adaptée à l'environnement du canton d'Appenzell.

Bien plus qu'un hébergement

L'enfant a toujours été au centre du travail de Fischli pour le Village d'enfants. Il voulait que les orphelins de la guerre ne trouvent pas seulement un foyer dans l'environnement vallonné de l'avant-pays appenzellois, mais aussi leur paradis de la paix. Fischli fit preuve d'une extrême minutie, comme si chaque enfant défilait devant son œil intérieur. Les futurs occupants du Village ne devaient pas seulement trouver un hébergement, mais un véritable

«port d'attache», pour chacun des enfants. Ce port d'attache se composait d'un lit, d'une chaise, d'une table et d'une armoire. En plus de l'architecture, Fischli était également artiste et designer, ce qui lui permit de dessiner lui-même ces meubles. Loin d'être aléatoire, sa démarche visait à concevoir un système modulaire à même de s'intégrer dans un plan général: un module standard de 90 sur 90 centimètres servit de principe de base aux maisons destinées aux enfants.

Ne rien laisser au hasard

Les maisons elles-mêmes ne sont nullement disséminées au hasard sur la colline qui surplombe Trogen: Fischli a minutieusement analysé la topographie, l'ensoleillement et la direction des vents. Il tint en outre soigneusement compte des constructions existantes, à savoir la maison Grund, la maison Nagel et la maison Büel. La première, qui a toujours abrité l'administration du Village d'enfants, consti-



Dont les maisons furent bâties grâce à l'aide de nombreux bénévoles.

tua le centre du projet de Fischli autour duquel il disposa les maisons des enfants, toutes agrémentées d'un séjour lumineux. Les pièces des parties jour et nuit sont tournées vers le sud.

La minutie avec laquelle il conçut les plans du Village d'enfants, mais également sa volonté d'adapter son propre style aux besoins des enfants et à l'environnement, prouvent clairement le plaisir qu'il éprouvait à faire partie

intégrante de l'histoire du Village d'enfants. On en trouve de nombreuses expressions dans son «rapport». C'est pourtant précisément l'engagement de Fischli envers la région et son architecture qui lui fermèrent par la suite les portes des fameux congrès internationaux d'architecture moderne CIAM. Ses petites maisons en bois lui attirèrent souvent les railleries des collègues de l'époque.

| AGENDA

Manifestations au Centre d'information

Visites guidées publiques

Chaque premier dimanche du mois, 14h00 à 15h00

Prochaines dates:

4 août, 1er septembre, 6 octobre, 3 novembre, autres visites guidées sur demande

Fête de l'été

11 août, de 10h00 à 17h00

L'événement intergénérationnel de l'année, avec des animations, des jeux et des découvertes. Cette année, l'accompagnement musical sera assuré par le groupe Marius & die Jagdkapelle.

Dimanche des familles

17 novembre, 10h00 à 17h00

Organisez une excursion en famille et découvrez les nombreuses facettes du Village d'enfants. Des visites guidées gratuites et adaptées aux enfants du Centre d'information sont proposées de 10h00 à 17h00, avec des explications sur l'histoire et l'engagement du Village d'enfants Pestalozzi. Quant aux plus petits, ils pourront faire des bricolages ou écouter des histoires passionnantes.

Heures d'ouverture

Lundi à vendredi 8h00 à 12h00

13h00 à 17h00

Dimanche 10h00 à 16h30

Prix des entrées

Adultes CHF 8.-

Groupes de plus de 10 adultes CHF 6.-

AVS/étudiants/apprentis CHF 6.-

Enfants de plus de 8 ans CHF 3.-

Familles CHF 20.-

Gratuit pour les membres du cercle d'amis, du cercle Corti, pour les marraines et les parrains de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi que pour les membres Raiffeisen.

Contact

www.pestalozzi.ch/fr/centre-d-information
Tél. 071 343 73 12
besucherzentrum@pestalozzi.ch

